

BIBRACTE

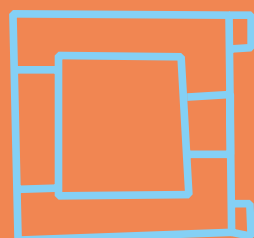
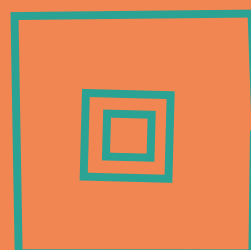
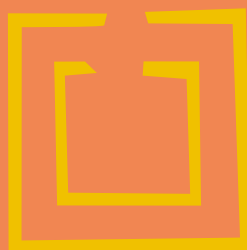
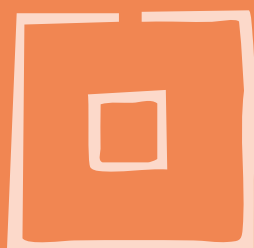


exposition
temporaire

4 juil. ↘

15 nov. 2026

EMPREINTES DU SACRÉ



À LA RECHERCHE
DES LIEUX DE CULTE GAULOIS
EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ
DOSSIER DE PRESSE



À Glux-en-Glenne (Nièvre), des structures gauloises antérieures ont été découvertes sous les vestiges du temple gallo-romain des Sources de l'Yonne.

© Bibracte, Arnaud Meunier

Communiqué de presse	p. 4
.....	
Parcours de l'exposition	p. 5
.....	
Informations pratiques et contacts presse	p. 16
.....	

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

- **Laïla Ayache**, conservatrice en chef du Patrimoine, musée de Bibracte

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- **Philippe Barral** (laboratoire Chrono-Environnement, université Marie et Louis Pasteur, Besançon)
- **Vincent Guichard**, archéologue, directeur général de Bibracte
- **Martine Joly** (laboratoire Traces, université Jean Jaurès, Toulouse)
- **Pierre Nouvel** (laboratoire ARTEHIS, université Bourgogne Europe, Dijon)
- **Matthieu Thivet** (laboratoire Chrono-Environnement université Marie et Louis Pasteur, Besançon)

AVEC LES CONTRIBUTIONS DE

- **Ralf Hoppadietz** (Bibracte)
- **Tom Moore** (université de Durham, Grande Bretagne)
- **Rebecca Perruche** (laboratoire Chrono-Environnement, université Marie et Louis Pasteur, Besançon)

PRÊTEURS D'OBJETS ARCHÉOLOGIQUES

- Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, Service régional de l'archéologie, CCE de Besançon et de Bibracte
- Panoptique-Musée Rolin, Ville d'Autun
- Musée de l'Avallonnais-Jean Després, Ville d'Avallon
- Musée des Beaux-arts et d'Archéologie, Ville de Besançon
- Musée Vivant Denon, Ville de Chalon-sur-Saône
- Musée du Pays châtillonnais – Trésor de Vix, Communauté de communes du Pays châtillonnais, Châtillon-sur-Seine
- Musée du Château des ducs de Wurtemberg, Ville de Montbéliard
- Conseil départemental de la Somme, Somme Patrimoine / Musée de Picardie
- Musée de Bibracte

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

EMPREINTES DU SACRÉ

À la recherche des lieux de culte gaulois de Bourgogne-Franche-Comté

Comment aborder la religion d'une société gauloise qui n'a laissé ni textes ni représentations de ses divinités ? À partir des seules traces matérielles, l'archéologie tente d'identifier des pratiques rituelles et de repérer ce qui relève du sacré, c'est-à-dire des espaces ou objets soumis au respect de toute la communauté. En revanche, reconstruire les croyances elles-mêmes reste beaucoup plus incertain.

Depuis trente ans, les recherches menées en Bourgogne-Franche-Comté ont néanmoins permis de mieux comprendre les lieux de culte gaulois. En s'appuyant sur plus d'un millier d'objets, pour beaucoup présentés au public pour la première fois, l'exposition « Empreintes du sacré – À la recherche des lieux de culte gaulois en Bourgogne-Franche-Comté », proposée par le musée de Bibracte jusqu'au 15 novembre 2026, en offre une synthèse.

La religion des Gaulois demeure difficile à cerner, à plus de deux mille ans de distance. Au contraire des Romains, ils n'ont mis à l'écrit ni leurs rites ni leurs cérémonies, encore moins leur panthéon. Des images tenaces, héritées de récits grecs ou latins, dépeignent des figures de druides dans un chêne, serpe à la main, ou perpétrant quelque sacrifice sanglant.

L'archéologie propose une autre approche : en explorant les traces physiques laissées par les activités humaines, elle détecte les lieux qui ont été fréquentés ou occupés. Elle examine les aménagements et les constructions, elle étudie les vestiges et les fragments d'objets pour scruter les indices qu'ils portent et identifier les usages anciens de ces lieux.

À la fin de l'âge du Fer, des fossés et des enclos, des trous de poteau et des fosses livrent de la vaisselle, des armes, des bijoux et quantités d'objets, très rarement des statues. Ce sont dans ces menus

empreintes du passé que l'exposition invite à mettre ses pas, à la recherche de l'univers sacré des Éduens, des Séquanes et des Lingons.

Le parcours met en lumière les résultats de trente années d'une dynamique de recherches menées à l'échelle régionale sur cette thématique, associant archéologie aérienne, prospections géophysiques, fouilles programmées et opérations préventives.

Plus de 1000 objets, dont certains n'ont encore jamais été présentés au public, révèlent la richesse des collections des musées de la région, et tout particulièrement celles conservées dans les Centres de conservation et d'étude (CCE) de la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté (Service régional de l'archéologie) à Bibracte et à Besançon.

L'exposition est conçue par Bibracte, en partenariat avec le laboratoire Artheis (université Bourgogne Europe, Dijon), le laboratoire Chrono-Environnement (université Marie et Louis Pasteur, Besançon) et le laboratoire Traces (université Jean Jaurès, Toulouse).

INFOS PRATIQUES

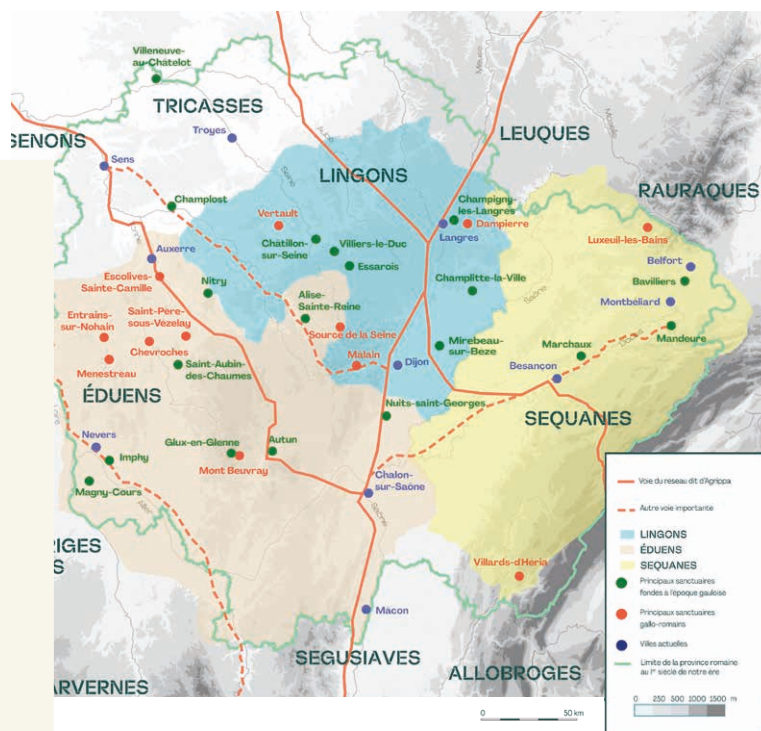
- Exposition ouverte tous les jours, du 4 juillet au 15 novembre 2026
- Entrée comprise dans le billet d'entrée au musée (10 € en plein tarif, 8 € en tarif réduit, gratuit pour les – de 12 ans)
- Visites flash gratuites de l'exposition tous les jours à 11h45 et 15h45 du 4 juillet au 30 août
- Visites guidées par un archéologue les 16 juillet, 25 août à 18h et le 20 septembre à 14h

PARCOURS DE L'EXPOSITION

DES SITES DE RÉFÉRENCE EN GAULE

La Gaule romaine était couverte de milliers de temples dotés d'un plan original centré et d'une pièce entourée d'une galerie, la *cella*, le plus souvent carrée, qui abritait la statue de la divinité. Les archéologues les désignent sous le nom de *fana* (pluriel du latin *fanum*).

Les fouilles montrent que cette forme originale est héritée d'une tradition architecturale pré-romaine. Ces « sanctuaires » de l'âge du Fer témoignent de pratiques sociales dans lesquelles il est tentant de reconnaître une composante religieuse. Cette exposition propose d'enquêter sur ce dossier ouvert par les archéologues depuis moins d'un demi-siècle.



Des découvertes exceptionnelles

.....

En 1977, à Gournay-sur-Aronde (Oise), la découverte de milliers d'ossements animaux et de plus de 2000 épées, armes et fibules dans un espace délimité par un fossé quadrangulaire marque la reconnaissance d'un nouveau type de site : les « sanctuaires celtiques ».

À Ribemont-sur-Ancre (Somme), les vestiges d'une supposée mise en scène de dépouilles en armes défrayent la chronique dans les années 1980. En 2004, le complexe religieux antique de Tintignac (Corrèze) livre une fosse remplie d'armes brisées, de casques et de trompes de guerre celtiques : l'intérêt pour la recherche des antécédents protohistoriques des temples gallo-romains est confirmé.

DES LIEUX DE CULTE GAULOIS EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

LES SITES MAJEURS DE BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Les vestiges en pierre gallo-romains dominent la cartographie de la région, mais permettent de guider la recherche de lieux de culte plus anciens au moyen de méthodes variées, notamment prospections (pédestres, aériennes ou géophysiques) et fouilles. Des lieux déroutants parce qu'ils ne livrent que de rares figures, mais quantité d'objets, choisis avec soin, marqueurs de pratiques répétitives, collectives et sans fonction utilitaire – des rites, dont la signification sociale, symbolique ou religieuse reste difficile à décrypter.

LE COMPLEXE CULTUEL DE MANDEURE- EPOMANDUODURUM (DOUBS)

Importante agglomération séquane aux 1^{er}-3^e siècles de notre ère, le complexe monumental d'*Epomanduodurum* se développe dans une boucle du Doubs.

En l'absence de nouvelles fouilles, c'est l'étude des objets mis au jour au 19^e siècle qui met sur la piste du sanctuaire gaulois qui l'a précédé : d'innombrables fragments de parures en verre et en métal sont autant d'offrandes à la fois personnelles et massives remontant aux 3^e-2^e siècles avant notre ère.

Des objets rares et prestigieux

Parmi ces fragments collectés au 19^e siècle, on peut reconnaître les restes de trompes militaires gauloises, dont le pavillon prend la forme d'une hure béante de sanglier et les oreilles celle de feuilles. D'autres fragments semblent appartenir à des enseignes militaires. Les découvertes comptent également quantité de bijoux, tout particulièrement un remarquable ensemble de plus de 150 bracelets et de 400 perles en verre aux couleurs éclatantes, ainsi que des bracelets et fibules en métal.

Un deuxième lieu de culte gaulois à Mandeure

Dans les années 2000, des prospections géophysiques révèlent, au nord de la grande enceinte antique, la présence d'un fossé antérieur aux aménagements gallo-romains. Ici aussi, on retrouve une grande quantité de parures en verre et en métal, des ossements animaux, des céramiques et des monnaies, mais peu d'armes. Les objets sont très fragmentés, certains portent des signes clairs de déformations volontaires.



Parures en verre du sanctuaire de Mandeure (musées de Montbéliard).
© Photothèque de Bibracte, Antoine Maillier



Fragment de pavillon de trompe de guerre celtique découvert à Mandeure (musées de Montbéliard). © Ph. Barral



Petit sanglier en alliage cuivreux découvert dans les fouilles de Mandeure, « Champs des Fougères ». © Photothèque de Bibracte, Antoine Maillier

MIREBEAU-SUR-BÈZE (CÔTE-D'OR), UN SANCTUAIRE LINGON MAJEUR

C'est l'archéologie aérienne qui révèle, dans les années 1970, les premières traces du sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze. Vus du ciel, deux carrés se dessinent, caractéristiques des temples à plan centré antiques. Les similitudes des objets découverts en fouille sont frappantes avec le site de Gournay-sur-Aronde : des armes abondantes ayant subi toutes sortes de manipulations, mais aussi de nombreux bijoux, monnaies et vaisselle gauloise qui jonchent les sols ou gisent dans les comblements des fossés périphériques ou dans des fosses. Le site offre un exemple remarquable de l'évolution d'un sanctuaire sur plus de cinq siècles.

Offrandes personnelles



Découvertes par centaines à Mirebeau, les parures personnelles occupent manifestement une place de choix dans les pratiques rituelles gauloises. L'accumulation de ces bijoux semble le résultat de gestes individuels, jets ou dépôts répétés de multiples fois, à l'intérieur de l'enclos sacré : pour éviter l'encombrement, son sol était régulièrement balayé et les offrandes rejetées dans les fossés ou les fosses

Des armes pour offrandes ?

Tandis qu'à Mandeure les armes sont rares, elles s'avèrent nombreuses à Mirebeau-sur-Bèze ; on en a retrouvé plus de 600 fragments. Ces armes ont été systématiquement soumises à des déformations avant d'être déposées : impacts sur le fil des lames, pointes sectionnées, bris, torsions, perforations, tous les coups semblent permis pour ôter aux armes leur capacité à blesser ou tuer.



Le sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze, en cours de fouille dans les années 2000.
© M. Joly



Bracelets filiformes complets ou déformés et bracelet à jonc plat orné, phase 2 du sanctuaire, 2^e siècle avant notre ère, Mirebeau-sur-Bèze, « La Fenotte » (DRAC-SRA de Bourgogne-Franche-Comté).
© Photothèque de Bibracte, Antoine Maillier



Fibule agrémentée de fils entortillés, dont l'un forme un simulacre de fibule, fin du 2^e siècle – début du 1^{er} siècle avant notre ère, Mirebeau-sur-Bèze, « La Fenotte » (DRAC-SRA de Bourgogne-Franche-Comté). © Photothèque de Bibracte, Antoine Maillier 2026

DE LA VIANDE, DE L'EAU ET DU VIN

Les fouilles de Mandeure et de Mirebeau apportent un éclairage particulièrement intéressant sur la place des céramiques et des restes animaux dans ces lieux collectifs.

La présence d'amphores, ponctuelle ou sous forme de rares dépôts organisés, évoque une place singulière accordée au vin. Les fossés et les fosses des sanctuaires recèlent aussi des dépouilles animales et de la vaisselle, déposés volontairement. Tous ces vestiges évoquent des rites de banquets et de libations, de partage de boissons et de sacrifices qui rappellent ceux du pourtour méditerranéen.

Viande consommée, viande offerte

À Mandeure, le sanctuaire secondaire a livré des centaines de kilos d'ossements d'animaux, bovins et porcs. Le traitement sélectif des carcasses se faisait à l'intérieur du sanctuaire.

Vaisselle sacrée ?

Le sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze a fourni une collection de près de 400 vases, où la pâte grossière voisine avec la céramique fine. Retrouvés entiers, ces vases ont été déposés avec des fibules, quelques parures en métal et en verre et des monnaies.

Des potiers dans le sanctuaire

Deux fours de potier ont été détectés dans l'enceinte sacrée secondaire de Mandeure, indices incontestables de la production sur place de récipients. S'agissait-il de s'assurer de l'équipement des fidèles pour les libations ? pour un partage de nourriture et de boisson entre humains ? ou avec les dieux ?



Une partie du dépôt d'ossements d'animaux d'une grande fosse ayant recueilli, à la fin du 1^{er} siècle avant notre ère, plus de 800 restes de bovins (soit près de 10 bestiaux) et plus de 600 de porcs (plus de 30 individus). L'étude des os et de leur disposition dans la fosse démontre que le traitement sélectif des carcasses était réalisé à l'intérieur de l'enceinte sacrée de Mandeure.
© Matthieu Thivet



Dépôt de vases en céramique en cours de fouille, Mirebeau, « La Fenotte », fouille R. Goguey, J.-P. Guillemet 1986 © P. Barral

ET À BIBRACTE ?

Un sanctuaire dans la capitale éduenne ?

.....

La localisation de lieux de culte a guidé les recherches de J.-G. Bulliot au 19^e siècle, tout comme le programme européen à l'œuvre depuis 40 ans sur le mont Beuvray. Cependant, l'enquête archéologique n'aboutit, à Bibracte, sur aucune conclusion évidente. La capitale éduenne se distingue par l'absence de lieu de culte majeur véritablement caractérisé.

Un dépôt de fondation à la Pâturage du Couvent ?

.....

Une fosse y recelait un exceptionnel ensemble d'une douzaine de vases entassés, pour moitié en céramique sombre, pour l'autre moitié en céramique peinte. Une cruche à pâte claire romaine complète l'ensemble qui paraît clairement lié à la consommation de boisson. Bien que fragmentés et, pour certains, incomplets, ces vases ont manifestement été rassemblés volontairement, mais on ignore la disposition des lieux alentours à l'époque de la constitution de ce dépôt.

Les eaux sacrées de la Fontaine Saint-Pierre

.....

À la Fontaine Saint-Pierre, on collecte de nombreux pieds de cruches en métal qui ont pu servir au puisage ou à des libations. De rares figurines en terre cuite et d'exceptionnels ex-voto anatomiques démontrent, aux côtés de très nombreuses monnaies, la pérennité de pratiques superstitieuses au cœur de l'Antiquité, et jusqu'à aujourd'hui.

Des activités rituelles dans un édifice public gaulois ?

.....

Fondée avant le milieu du 1^{er} siècle avant notre ère, la terrasse monumentale PC15 s'étend sur 43 m de côté. La fouille y a livré plus de 6 tonnes d'amphores et beaucoup de céramique, quelques fragments de lances, une armature de bouclier, des jetons et de nombreuses monnaies. Le recours à la technique du *murus gallicus* pour armer la terrasse est inédit, la dimension publique de l'édifice est manifeste, mais sa vocation religieuse reste une hypothèse parmi d'autres.

Des dépôts au milieu des dépotoirs ?

.....

Au Parc aux Chevaux, l'édifice public PC15 reste longtemps séparé des habitations alentours par des rues et des espaces dépourvus de constructions où l'on observe une concentration singulière de grandes fosses à amphores. Si parmi les dépotoirs s'accumulent céramiques et amphores mises au rebut, plusieurs fosses se distinguent par des assemblages particuliers d'objets, qui semblent disposés avec une attention particulière.



La Fontaine Saint-Pierre de nos jours.
© Bibracte, Antoine Maillier



Vase peint, tonnelet en céramique sombre gaulois et cruche romaine provenant du dépôt intentionnel de céramiques du secteur de la Pâturage du Couvent.
© Bibracte, Antoine Maillier

Monnaie gauloise qui présente de nets coups de burin sur la face, or.



Objets provenant d'un dépôt du secteur PC14, qui associe des cols d'amphores à des céramiques, des monnaies, des meules, des ustensiles culinaires et au moins deux éléments de bouclier portant des traces de coups. © Bibracte, Antoine Maillier

DES LIEUX DE CULTE AU CONTRAIRE BIEN ATTESTÉS AUX ALENTOURS DE BIBRACTE

LES SOURCES DE L'YONNE (NIÈVRE)

Les Sources de l'Yonne, un sanctuaire de source à proximité de Bibracte ?

À 4 km des remparts de Bibracte, les Sources de l'Yonne émergent discrètement d'une prairie humide. Les vestiges de trois *fana* des 1^{er}-2^e siècles de notre ère, juxtaposés dans une enceinte rectangulaire, y sont connus depuis le 19^e siècle. La fouille de 2016 à 2024 d'un des *fana* montre qu'il est précédé par deux états antérieurs à ossature de bois.

La fouille du sanctuaire a mis au jour un mobilier relativement peu abondant. Les niveaux associés aux édifices précoces ont quant à eux livré un assemblage intéressant de monnaies et d'armes miniatures.

Des amphores pour le culte ?

En 2024, la fouille révèle une fosse remplie d'amphores, coupées aux épaules et disposées les unes sur les autres, plus ou moins en spirale. Identiques à celles que l'on trouve à Bibracte, elles semblent avoir été transformées pour être réutilisées comme récipients à puiser ou à verser des denrées.

À l'issue de cette phase de réutilisation, lors de la destruction du bâtiment, elles ont été soigneusement disposées pour être enfouies.

Fragments de lances miniatures en fer découverts aux Sources de l'Yonne (à gauche) et au sein du centre monumental de la Pâturage du Couvent, à Bibracte (à droite).
© Bibracte, Antoine Maillier



Fouille en 2024 du dépôt d'amphores à l'angle extérieur du bâtiment le plus ancien du sanctuaire des Sources de l'Yonne. © Bibracte, Antoine Maillier

À AUTUN (SAÔNE-ET-LOIRE), UN SANCTUAIRE ÉDUEN AVANT AUGUSTODUNUM

Là où se dresse encore l'imposant temple dit « de Janus », ont été dévoilées les traces d'un sanctuaire antérieur à la fondation d'*Augustodunum*, donc contemporain de Bibracte. Parmi les objets collectés dans l'enceinte sacrée et alentour, des monnaies, mais aussi des fibules, quelques vases miniatures gaulois, de rares figurines animales.

Un imposant *fanum* gallo-romain

La monumentalisation du sanctuaire intervient au 1^{er} siècle de notre ère et l'on observe un développement fulgurant des activités de dévotion à l'époque gallo-romaine : le temple s'insère alors dans un complexe qui l'associe à un théâtre et des thermes, au sein d'un quartier d'intense activité artisanale.

Un tronc monétaire au cœur de la *cella*

En 2018, un sondage au cœur de l'édifice de pierre révèle la présence d'un coffrage aménagé en pierre sèche non taillée et en poutres de bois entrecroisées, aujourd'hui disparues.

Associé à un état plus ancien du sanctuaire, ce tronc monétaire ne conservait plus qu'une quarantaine de pièces, gauloises et romaines. Il fournit un très rare exemple de structure aménagée pour recueillir les offrandes des fidèles.



Fouilles en cours des vestiges du temple dit de Janus, aux portes d'*Augustodunum* (Autun), en 2014, sous la direction de Martine Joly.
© Bibracte, Antoine Maillier



Figurine de chien en alliage cuivreux, Autun « La Genetoye » (Panoptique d'Autun – Musée Rolin). © Photothèque de Bibracte, Antoine Maillier

Monnaies gauloises et romaines découvertes lors de la fouille du tronc monétaire du temple dit de Janus, Autun 'La Genetoye' (Panoptique d'Autun – Musée Rolin). © Photothèque de Bibracte, Antoine Maillier



SANCTUAIRES DE CAMPAGNE

Dans les campagnes, les temples gallo-romains de plan centré sont innombrables. Souvent, la fouille montre qu'ils prennent la suite d'édifices fondés au 2^e ou au 1^{er} siècle avant notre ère : en constituant un véritable maillage, ils participent à la structuration des territoires gaulois et sont fréquentés par les habitants des environs ou par les gens de passage.

COUAN (NIÈVRE) - DU PILLAGE DE TRÉSOR AUX FOUILLES SCIENTIFIQUES

En 1977, à Saint-Aubin-des-Chaumes, à 10 km de la colline de Vézelay, un pillier muni d'un détecteur à métaux met au jour un trésor antique composé de plus de 5000 monnaies, de parures et d'un exceptionnel ensemble de statuettes de divinités gallo-romaines et d'animaux. Il les nettoie, en fait des moulages et vend les originaux. Pris de remords, il avoue sa découverte en 2008 au Service régional de l'archéologie et lui fait don des moulages.

.....

En l'absence des originaux, ces moulages donnent un aperçu précieux de ce qui doit être considéré comme le trésor du temple gallo-romain. Il comporte quatre lots de monnaies, un exceptionnel tronc monétaire en forme de petit temple et diverses figurations divines et animales. Des inscriptions indiquent que ces objets ont été offerts à un dieu nommé Cobannus, dont le nom perdure aujourd'hui dans le toponyme Couan.

Des fouilles entreprises depuis 2019 ont permis de localiser la fosse au sein d'un temple au plan caractéristique, dont l'antécédent gaulois a livré des parures de la fin du 2^e ou début du 1^{er} siècle avant notre ère et un exceptionnel fragment de statue plus ancien encore.



Moulages en plâtre des statuettes animales et de divinités du trésor de Couan.

(Musée de l'Avallonnais Jean Després).

© Photothèque de Bibracte, Antoine Maillier



Fragment de statue découvert dans le fossé périphérique du sanctuaire de Saint-Aubin-des-Chaumes « Couan », 5^e-4^e siècles avant notre ère.

© Photothèque de Bibracte, Antoine Maillier

NITRY (YONNE) – UN SANCTUAIRE RURAL INTÉGRALEMENT FOUILLÉ

À Nitry, le site cultuel se développe en périphérie d'une nécropole fréquentée depuis l'âge du Bronze.

La fouille atteste pour l'époque gauloise des dépôts culturels en fosses de pièces de viande et de céramiques grossières et le rejet dans les fossés de rares offrandes de parures et de monnaies. Un bâtiment annexe, reconstruit en pierre à l'époque romaine, évoque une salle de réunion ou de banquet. Une statue gallo-romaine se dressait dans la *cella*, retrouvée brisée. Elle est associée aux fines perles d'un collier et à de nombreuses monnaies déposées initialement au plus près d'elle. Ces monnaies démontrent la fréquentation régulière du lieu jusqu'à la fin de l'Antiquité.

« PAYSAGE SACRÉ »

À la fin du parcours, une table tactile invite les visiteurs à prolonger leur découverte des sanctuaires gaulois et gallo-romains grâce à une carte interactive de la Bourgogne-Franche-Comté, donnant accès à plus de cinquante sites. Les visiteurs peuvent explorer ce paysage sacré à l'aide de filtres thématiques ou en sélectionnant directement les sites sur la carte.

Des notices illustrées permettent ensuite d'approfondir la connaissance de chaque sanctuaire et de mieux comprendre les pratiques religieuses de l'Antiquité ainsi que le travail des archéologues.



Monnaies romaines découvertes dans la *cella*, à proximité de l'emplacement de la statue, époque gallo-romaine, Nitry « Champagne ».
© Photothèque de Bibracte, Antoine Maillier



Vases miniatures en céramique, 1^{er} siècle avant notre ère, Nitry « Champagne ».
© Photothèque de Bibracte, Antoine Maillier



Fragments de statue volontairement brisée, pierre, époque gallo-romaine, Nitry « Champagne ».
© Photothèque de Bibracte, Antoine Maillier



Fibules en fer et fragment de bracelet en verre, 2^e-1^{er} siècle avant notre ère, Nitry « Champagne ».
© Photothèque de Bibracte, Antoine Maillier

ET LES DIEUX DANS TOUT ÇA ?

DES SANCTUAIRES POUR QUELS DIEUX ?

Les lieux de culte gaulois contiennent les marques matérielles de pratiques rituelles et votives, sous la forme d'une architecture distinctive et d'objets porteurs de valeurs ou de croyances, accumulés en masse.

Au contraire, les attestations de figurations sculptées étonnent par leur absence presque totale en contexte culturel. Il faut attendre l'époque gallo-romaine pour que fleurissent les représentations divines sculptées dans la pierre et que les dédicaces sur des objets en pierre ou en métal livrent les noms d'une multitude de divinités. Avant cela, les entités destinataires des offrandes, divinités incarnées, puissances de la nature ou ancêtres divinisés, demeurent quasi invisibles.



Statue de femme revêtue d'une robe et portant un torque, pierre, 5^e siècle avant notre ère, sanctuaire de Vix, « Les Herbues » (Musée du Pays châtillonnais – Trésor de Vix). © Photothèque de Bibracte, Antoine Maillier.

DES STATUES DE DIEUX GAULOIS ?

Des dieux gaulois insaisissables

.....

L'archéologie fournit des indices ténus sur la question des effigies divines protohistoriques. La statuaire celtique est bien attestée à travers l'Europe tout au long de l'âge du Fer, mais en petit nombre et avec une grande variété de traits.

En Gaule, aucun des grands sanctuaires des 3^e-2^e siècles avant notre ère n'a livré de traces de statue. Cela ne doit pas occulter la soixantaine de sculptures recensée jusqu'à la fin de l'époque gauloise : leur découverte dans des contextes déconnectés des sites culturels incite à y voir des figures d'ancêtres héroïsés plutôt que des figures divines.

La tête de Bibracte

.....

Cette pierre est l'unique sculpture gauloise attestée après cent cinquante ans d'exploration de la capitale éduenne. Malheureusement, les traits trop peu marqués de la sculpture n'ont pas permis son identification au moment de la fouille, en 1994, et c'est en déplaçant des tas de déblais que le conducteur de la pelle mécanique l'a remarquée, intrigué par sa forme.

Sans information sur sa provenance exacte, on est réduit à l'examen de la pierre seule, où se détachent à peine des yeux en amande, des oreilles modelées, un nez et une bouche tout juste esquissés, un caractère commun aux représentations figurées de la fin de l'âge du Fer. La base semble aménagée pour être (ex-)posée.



Tête sculptée en lamprophyre découverte à Bibracte, 1^{er} siècle avant notre ère. © Bibracte, Antoine Maillier

Une foule de dieux gallo-romains

Dans les décennies qui suivent la guerre des Gaules, les *fana* gallo-romains en pierre fleurissent et offrent autant de maisons à une multitude de divinités, comme on l'observe depuis des siècles autour de la Méditerranée.

La présence divine s'incarne alors dans des statues qui y trônent et les dévotions utilisent des ex-voto et des figurines qui prennent majoritairement les traits de Mercure, Mars ou Minerve, plus ponctuellement ceux des gaulois Cernunnos ou Epona.

L'épigraphie gallo-romaine mentionne les noms de centaines de dieux romains, dont les épithètes puisent souvent dans un vocabulaire et des noms de lieux d'origine gauloise. Cela montre l'intégration dans la religion de Gaule romaine d'une grande diversité de divinités préromaines, le plus souvent cantonnées à une région, voire à un seul lieu de culte : ainsi Apollon Moritasgus à Alésia, Mars Cicollius à Mâlain, ou encore Ienecus à Autun, Cobannus à Couan, Sequana aux Sources de la Seine...

Des fibules aux ex-voto

L'étude du mobilier des temples fouillés en Bourgogne-Franche-Comté fournit un remarquable panorama de l'évolution des pratiques rituelles gauloises, puis gallo-romaines. L'abandon des offrandes gauloises s'accompagne, au changement d'ère, de l'explosion du recours aux monnaies et de l'apparition massive d'offrandes fabriquées spécialement pour le sanctuaire et non plus soustraites aux usages du quotidien : clochettes, statuettes mais surtout ces plaquettes aux motifs d'yeux, fines tôles qui ne servent qu'à témoigner de la dévotion des fidèles.

Des yeux sont tracés pour attester de la réalisation de vœux de guérison, de divination ou, plus simplement, évoquer le regard comme lien entre l'humain et le divin rendu possible en ces lieux. De petits trous et des rivets démontrent que ces plaquettes pouvaient être accrochées à une paroi, selon une forme d'expression de la piété encore vivante au 20^e siècle dans certaines églises.



Moulage d'un socle de statuette dédié à un dieu nommé Cobannus, provenant du trésor du sanctuaire de Couan, Saint-Aubin-des-Chaumes (Musée de l'Avallonnais Jean Després).
© Photothèque de Bibracte, Antoine Maillier



Plaquette en bronze gravée d'une dédicace à un dieu nommé Ienecus, provenant du temple dit de Janus, Autun « La Genetoye » (Panoptique d'Autun – Musée Rolin). © Photothèque de Bibracte, Antoine Maillier

Plaquettes d'ex-voto en alliage cuivreux du sanctuaire gallo-romain de Mirebeau-sur-Bèze (DRAC-SRA de Bourgogne-Franche-Comté). © Photothèque de Bibracte, Antoine Maillier



INFORMATIONS PRATIQUES

EMPREINTES DU SACRÉ À LA RECHERCHE DES LIEUX DE CULTE GAULOIS EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Exposition du 4 juillet au 15 novembre 2026

MUSÉE DE BIBRACTE

Mont Beuvray
2, route Jacques-Gabriel Bulliot
71990 Saint-Léger-sous-Beuvray

Catalogue de l'exposition (52 pages) en vente
à la boutique du musée au prix de 12 €



HORAIRES

- Du 4 juillet au 30 août :
tous les jours de 9h à 19h
- Du 31 août au 15 novembre :
tous les jours de 10h à 18h

TARIFS

Compris dans l'entrée du musée
Tarif plein : 10 €
Réduit : 8 €
Gratuit pour les moins de 12 ans

AUTOUR DE L'EXPO

Visites flash

tous les jours à 11h45 et 13h45
Gratuites

Conférence/rencontre avec un archéologue autour de l'exposition

- jeudi 16 juillet à 18h
- mardi 25 août à 18h
- dimanche 20 septembre à 14h dans le cadre
des Journées européenne du patrimoine

CONTACT PRESSE

PATRICIA LEPAUL

Chargée de communication
patricia.lepaul@bibracte.fr
03 85 86 94 76

Des visuels en haute définition sont disponibles
sur simple demande par mail.

Retrouvez Bibracte
sur les réseaux sociaux
et sur www.bibracte.fr

